

D'ARCHITECTURES 226 - MAI 2014

dá

PARCOURS

Bregman & Guyard

RÉALISATIONS

Amiot-Lombard

Tectoniques

R Architecture et Hauvette

NUNC

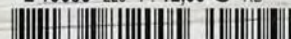
TECHNIQUE

Sanitaires & salles de bains



DOSSIER TOURISME :
quelles stratégies
pour la région parisienne ?

L 13688 - 226 - F: 12,00 € - RD





RÉALISATIONS

- ^ De gauche à droite :
- Résidence du Centaure, à Flaine. © Valentin Jeck
 - Pavillon d'accueil de la station de ski de Flaine. © E. Caille
 - Résidence Le Flaine. © E. Caille
 - Toit-prairie du groupe scolaire de Rilleux-la-Pape par Tectoniques © Renaud Araud
 - Complexe touristique de Gounefay par Architectures Amiot-Lombard. © Mathieu Noël
- 70 > R ARCHITECTURE ET CHRISTIAN HAUVETTE & ASSOCIÉS
(RÉSIDENCE LE CENTAURE)
AGENCE ARCADIENNE (REVALORISATION DE LA STATION DES ARCS)
A(l)ttitudes, intervenir dans l'existant, en montagne
 - 76 > ARCHITECTURES AMIOT-LOMBARD
Le complexe touristique du Gounefay à Pontarlier
 - 82 > TECTONIQUES
Centre scolaire à Rilleux-la-Pape



Groupe scolaire à Rillieux-la-Pape (69)

Architectes : Tectoniques – Texte : Emmanuel Caille – Photographies : Renaud Araud

Des toitures plantées qui poussent vraiment. Elles accompagnent le mouvement du terrain vers la Saône et les monts d'Or sur l'autre rive.

Une école construite en bois, avec des toitures plantées dans la banlieue d'une grande agglomération... le scénario est devenu banal, mais à Rillieux-la-Pape au nord de Lyon, le groupe scolaire Paul-Chevalier conçu par Tectoniques se démarque de la production courante par sa rigueur de conception et l'art avec lequel il se déploie dans le paysage en s'ouvrant vers l'ouest sur l'horizon des monts d'Or de l'autre côté des rives de la Saône.



Axonométrie montrant – à droite – le gymnase actuellement en construction.

Encore récemment, la construction bois en France était loin de parvenir à la qualité de celle que l'on trouve en Suisse ou en Autriche, par exemple. L'usage du bois s'est pourtant largement répandu chez nous ces dernières années. Il est malheureusement trop souvent le cache-misère consensuel de la réhabilitation des logements béton en peine de RT 2012. Trop de bâtiments en bois sont conçus comme si la maçonnerie avait été remplacée par le bois sans tenir compte de ses logiques constructives propres. Une nouvelle génération d'architectes a cependant émergé, apprenant à travailler avec ce matériau désormais paré des vertus « écocompatibles » : Amiot-Lombard à Besançon, Bruno Mader à Paris



... sont en panneaux de bois contrecollé massif et les planchers sont formés de caissons de lamellé collé pris en sandwich entre deux planches d'OSB. À l'intérieur, le bois des façades, des voiles et des sous-faces de plancher est laissé brut et visible. Là où tableaux de fenêtres, allèges, nez de dalles et de murs, rives d'escalier, raccords de plafond subissent habituellement les aléas de mise en œuvre dus aux difficultés de raccords et à l'imprécision des capotages, la massivité du bois permet d'échapper à cette fatalité. Malgré un certain brutalisme – ou devrait-on dire rusticité ? –, elle procure ici une sensation de solidité et de confort. Le bâtiment devient compréhensible dans sa structure et son assemblage, valorisant d'autant la pertinence des choix spatiaux.

Les deux bâtiments du groupe scolaire sont visuellement réunis par une vaste toiture prairie qui recouvre l'étage de l'école élémentaire et le rez-de-chaussée de l'école maternelle en contrebas. Débordant jusqu'à 2,40 m en porte-à-faux et 18 cm d'épaisseur, ce n'est plus une banale toiture habillée de carrés de sédum – cet attrape-labels HQE que l'on voit partout aujourd'hui – c'est un sol, un paysage en soi sur lequel sont aménagés des cheminements. Émergeant de cette prairie, les volumes de la bibliothèque, de la salle d'évolution, de musique et d'informatique renforcent l'indéfinition entre sol et toiture. Jouant de la déclivité du terrain, ce jardin suspendu est visible depuis le haut de la rue devant l'élément déterminant structurant la relation du groupe scolaire avec son environnement. ■



^ Les classes sont très largement éclairées, les ouvertures captant le soleil aux différentes heures de la journée.

< Jouant de la pente du terrain, la toiture-prairie de la maternelle est visible depuis l'espace public.

v Entre deux classes de maternelle, un espace tampon accessible depuis les boîtes jaunes distribue également les sanitaires. Seuil, accueil des familles et vestiaire, son large volume occupe davantage de place qu'un couloir mais il peut servir de salle supplémentaire pour certaines activités.



[MAÎTRE D'OUVRAGE : VILLE DE RILLIEUX-LA-PAPE, DIRECTION CADRE DE VIE
 – MAÎTRES D'ŒUVRE ET ÉCONOMISTES : TECTONIKES ; INGÉNIEURS STRUCTURE BOIS, ARBORESCENCE ; PAYSAGISTES, ITINÉRAIRE BIS ; VRD, GO, FLUIDES, SAUNIER DEVENU SOMMAL ; ENVIRONNEMENT, INDDIGO ENVIRONNEMENT –
 ENTREPRISES : CHARPENTE BOIS ET BARDAGE, FAVRAT ; ÉTANCHÉITÉ, DAZY ;
 MENUISERIES BOIS EXTÉRIEURES, BLANC ; MATÉRIAUX : BOIS CONTRECOLLÉ MASSIF KLH <WWW.KLH.AT> – SURFACES HON : 5 038 M² – COÛT : 8,94 MILLIONS D'EUROS HT – LIVRAISON : 2013]



< La toiture-prairie est un paysage en soi sur lequel sont aménagés des cheminements.
 L'escalier de l'école élémentaire : bien utilisé, le bois massif permet d'échapper aux mauvaises finitions des chantiers d'aujourd'hui et procure une sensation de confort inhabituel en locaux scolaires.
 En bas à droite : hall d'entrée et hall de l'étage des classes traversés par les « canons » de lumière. S'ouvrant également en perspective sur l'école maternelle, ces espaces offrent davantage qu'une distribution.

^ L'homogénéité du bois en mur, plafond, linteau, encadrement et allège autorise une qualité d'exécution relevant davantage de l'espace domestique que de celle d'un équipement.
 V Entre cour et classe de maternelle, jeux et apprentissage, des boîtes en tôle jaune perforée font office de seuil d'entrée.



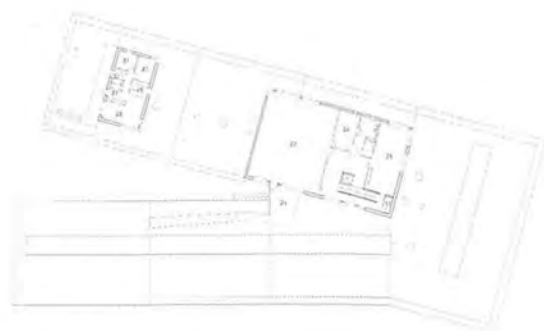
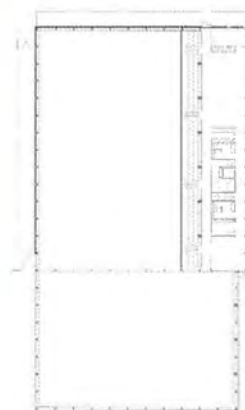




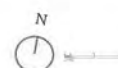
< Façade sud de l'école élémentaire.
Les murs porteurs en KLH ne sont pas
visibles à l'extérieur. Le doublage thermique
est protégé par des tasseaux de pin Douglas
60 x 40 cm.



Plan R+2

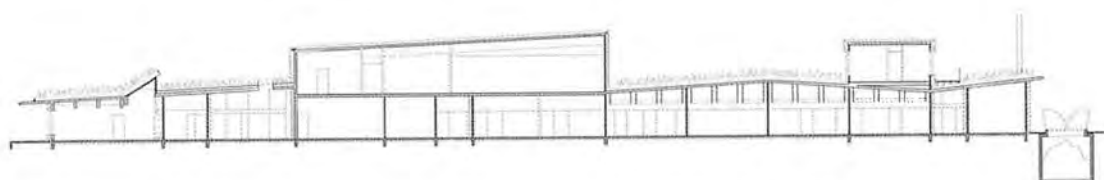


Plan R+1



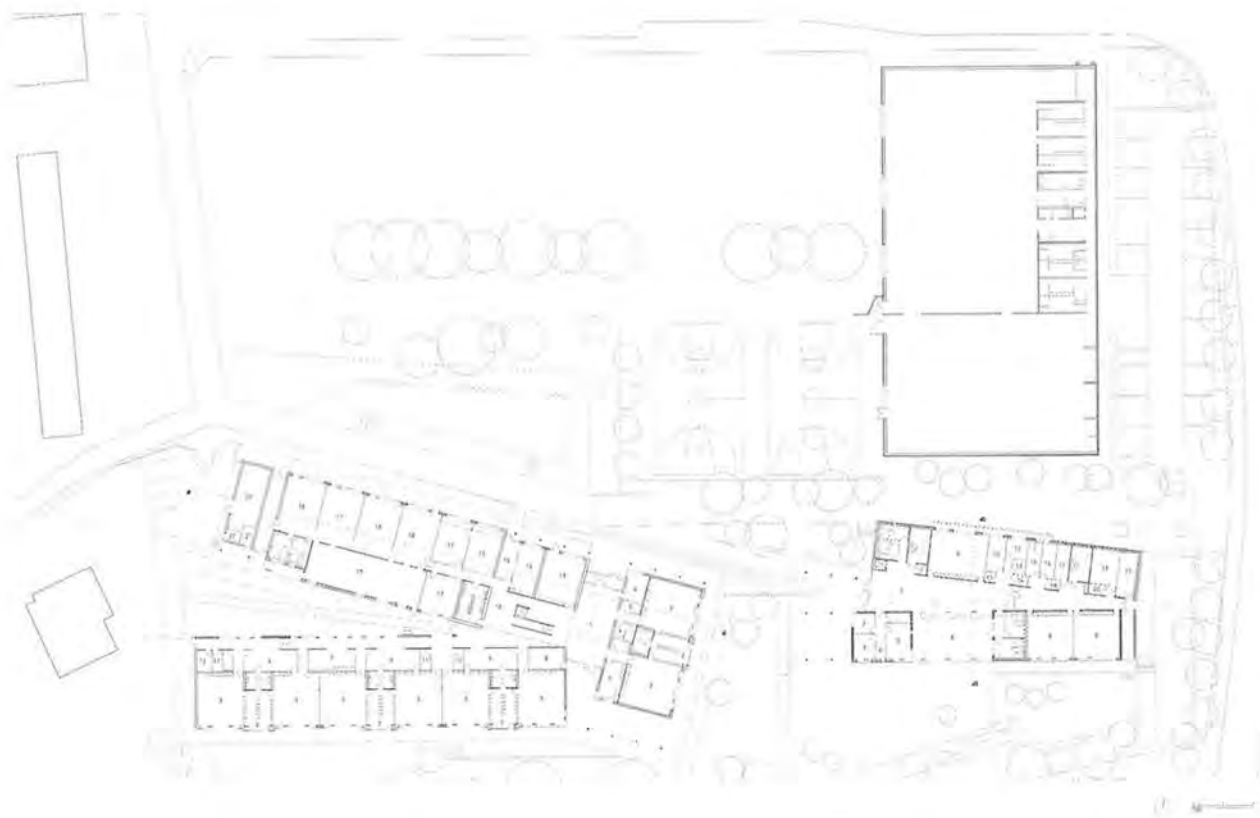


Coupe transversale sur l'école élémentaire montrant le patio central avec ses « canons » de lumière.



Coupe longitudinale sur l'école maternelle.

Plan de rez-de-chaussée : à gauche l'école maternelle avec ses classes toutes sur ce même niveau ; l'école élémentaire à droite dont l'emprise au sol est plus réduite mais dont les classes se répartissent sur deux niveaux ; en haut à droite, plan du futur gymnase.



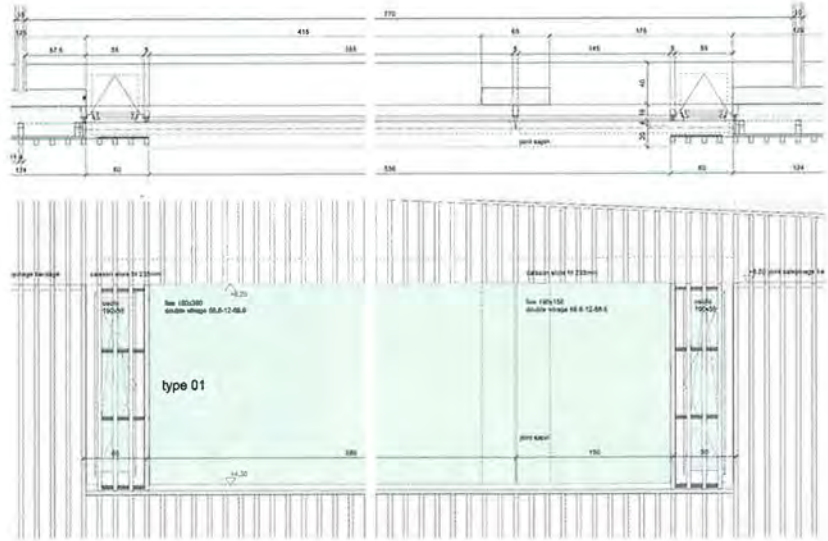
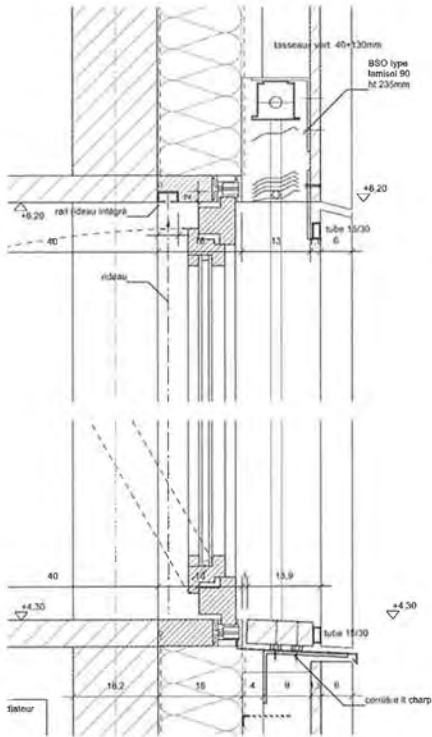


^ Cour de récréation de l'école élémentaire (la plus petite, à droite sur la vue aérienne). À droite, de l'autre côté de l'avenue, on distingue le parc Brosset, dont les toitures plantées se veulent un prolongement.
 V Le prolongement de la toiture abrite l'entrée.



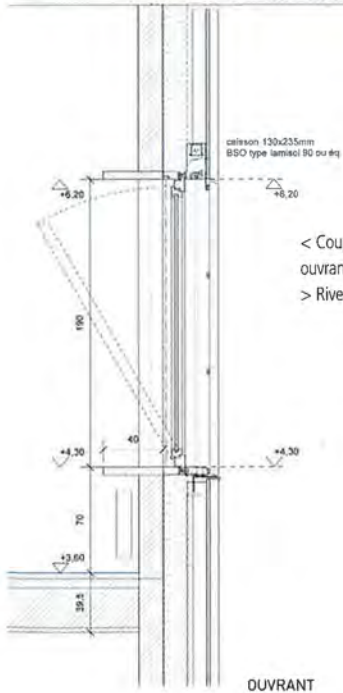
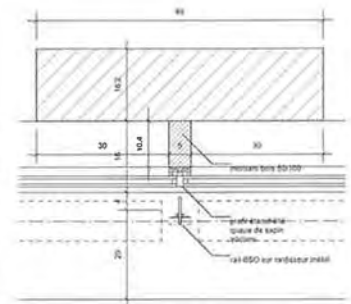
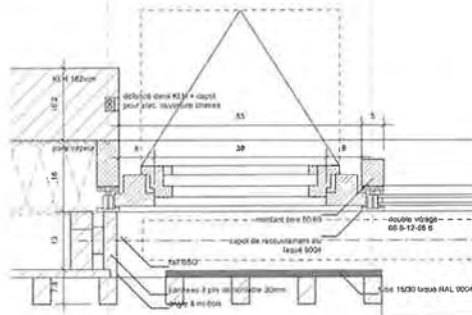
ou encore Tectoniques à Lyon, agence qui vient entre autre de livrer ce groupe scolaire à Rillieux-la-Pape. L'atout d'une conception en bois repose paradoxalement sur les contraintes qu'il impose. Que ce soit en ossature ou en panneaux massifs contre-collés fabriqués par KLH® comme ici, l'espace doit être d'emblée conçu en fonction de la logique structurelle et de ses limites, là où le béton peut *a posteriori* se plier à toute forme pourvu que l'on y mette le prix en ferrailage. Un chantier bois nécessite d'autre part le maximum de préfabrication : chaque phase de construction – allant du gros œuvre aux finitions – doit être pensée avec précision dans un continuum d'assemblage. Pour le groupe scolaire Paul-Chevalier, un processus de conception-construction a été élaboré. Les macrocomposants ont été industrialisés en atelier avant d'être assemblés à sec sur site. L'exigence de précision est forte, sous peine de retour en atelier. Le temps des études est privilégié sur celui du chantier, une manière pour les architectes de reprendre le contrôle par la valorisation de leur compétence. Ce qui par contre n'est pas une contrainte avec le bois et

se révèle un atout à l'heure de la décadence des savoir-faire de second œuvre sur les chantiers, c'est que justement cet hiatus entre gros œuvre et finitions tend à s'effacer. Les défauts de coordination – tant dans l'organisation que dans les assemblages – entre corps de métier (utilisant des matériaux différents) tendent à s'estomper lorsque chacun travaille avec la même matière, ici du mélèze pour le bardage en façade et de l'épicéa pour tous les éléments massifs. Parvenir à cette qualité d'exécution resterait vanité de maître d'œuvre si elle ne permettait – outre de mieux maîtriser les coûts – de magnifier la pertinence des choix architecturaux. Ils sont pourtant simples sur ce terrain calé entre pavillonnaire, grand ensemble et parc arboré en amont. Les deux écoles alignées dans le sens de la pente sont chacune formées de deux barres de classes s'écartant en V vers l'ouest. Dans cet écartement se loge un jardin dans la maternelle et un patio dans l'élémentaire. En dehors des fondations, de la dalle de rez-de-chaussée et des cages d'escaliers réalisées en béton, tout est construit en bois, cages d'ascenseurs comprises. Les façades et murs porteurs intérieurs ...



- ^ Chassis type 1
- Façade rideau aluminium sur montants (LC épicéa)
 - Vitrage fixe sans montants verticaux intermédiaires (joints sapin)
 - Ouvrants 60 x 190 bois.

^ Chassis type 1 (détail).



< Coupe sur chassis type 1 ouvrant.
> Rives de la toiture-prairie.

